



Fiorenza Menini , Série Roof, 1994 © F. Menini

DOSSIER — DE — PRESSE

Fiorenza Menini

Walk Man Walk like a Woman

Du 1er juin au 13 juillet au **Kiasma** – Vernissage mercredi 31 mai à 19h00
Du 2 juin au 21 octobre au **Frac OM** – Vernissage jeudi 1er juin à 18h00

40^{ans}
FRAC

2023, LES 40 ANS DES FRAC !



Occitanie
Montpellier

LE KIASMA

PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE



Montpellier
capitale
européenne
de la Culture
2025

Castelnaudary
le-lez

PLATFORM
Occitanie
et ses territoires
en Occitanie

réseau
des FRAC
et territoires
en Occitanie

Walk Man Walk like a Woman

— Une exposition événement !

Walk Man Walk like a Woman retrace le parcours d'une jeune femme artiste qui s'invente, crée son langage, ses outils et ses formes dans le New York des années 1990 et du début des années 2000. À travers ses déambulations dans la ville, Fiorenza Menini écrit une partition déroutante composée de marches, de happenings, de performances, de textes, de photographies et de vidéos.

Au-delà de l'esthétique, cette œuvre témoigne de l'engagement permanent de l'artiste qu'elle est déjà, de son exploration des limites, révélant dans l'intimité de l'être des états de corps singuliers. À la brutalité et à la grandeur de New York répondent des poésies et son aspiration à la vérité et au sublime impliquant des métamorphoses de soi et la déconstruction des représentations.

Aujourd'hui, les récits de cette jeune artiste résonnent d'autant plus que les enjeux propres aux femmes, au féminin, au féminisme et au genre sont déjà en travail et en questionnement dans son langage.

L'ambition de cette double exposition au Frac Occitanie Montpellier et au Kiasma est de montrer le caractère inédit qui se joue dans la nature performative de ces images et dans la complexité d'un récit multiple créé aussi à partir de dessins, de textes, performatifs, sonores, poétiques, de protocoles de happening, et d'une écriture essentiellement en mouvement.

A une époque où l'image était très construite et codifiée, Fiorenza Menini travaille différemment, sans artifice et en totale autonomie. Elle s'empare d'espaces non désirables, ceux des femmes la plupart du temps. Elle engage son corps avec un appareil photographique comme prolongement. La limite du cadre révèle à la fois les conditions de réalisation et les zones possibles de travail pour une jeune artiste. Ces limites se lisent dans le jeu même de la performance et renvoient symboliquement au statut de la femme.

Céline Mélissent
Commissaire de l'exposition

Fiorenza Menini



Fiorenza Menini

Le site de l'artiste :

<https://www.fiorenza-menini.com/>

« Si la photographie m'a permis de percevoir l'invisible, l'écriture et la lecture m'ont sauvée de l'aveuglement. »

L'artiste Fiorenza Menini propose une palette teintée de féminisme entre photographies, textes et dessins. Une œuvre où le regard de l'artiste, toujours empreint de l'expérience de la performance, reste sur une brèche poétique, observatrice, photographique.

Fiorenza Menini a rejoint la collection du Frac Occitanie Montpellier en 1999.

Curriculum vitæ

Dernièrement

2022

Bienvenue dans le désert du réel, Collection Lambert, Avignon – Commissaire Stéphane Ibars

La Réparation des feuilles d'automne / Les Impromptus, Centre George-Pompidou, Paris
Les gestes réparateurs et autres protocoles de Fiorenza Menini, Colloque Département Art visuel, Université d'Ottawa

Les formes de réparation dans les arts de la scène à l'épreuve de la Covid-19, à l'invitation de la chercheuse Alice Gervais-Ragu, séminaire École universitaire Artec / CNCAD-PSL
Conservatoire national supérieur d'art dramatique

2020

Unlocked Women, lecture performative des artistes femmes, Festival Éclairage public, Nice

2019

Pourquoi je n'aime pas Francis Bacon, Lecture performative, commande dans le cadre de la rétrospective *Francis Bacon en toutes lettres* (11 septembre 2019 – 20 janvier 2020), à l'invitation de Jean-Max Colard, Centre Georges-Pompidou, Paris

La Femme Tic-Tac, la femme Tac-Tic, Lecture performative, commande dans le cadre de l'exposition *Le Diable au corps, quand l'Op Art électrifie le cinéma*, Mamac Nice

Histoire de piscines, lecture performative et projection des photographies de Fiorenza Menini, Éclairage Public, Nice

Une approche tout public du récit autobiographique et du corps, atelier d'écriture contemporains et mouvement du corps CWBM / Récit de soi / , Le 109, Nice

Soirée Storytelling / Une pratique sociétale du récit, sur une proposition originale de Fiorenza Menini, Le 109, Nice

Body Pressure, commande d'une approche performative et textuelle autour d'un protocole de Bruce Nauman, Musée des beaux-arts et École des beaux-Arts de Besançon

Performativité de la forme : Texte, image, performance avec l'artiste trans-forme Fiorenza Floraline Menini, Séminaire Université Saint-Louis, Centre Prospero, Bruxelles

It might be a poetic journey in a world of drama : Les films poétiques de Fiorenza Menini
Conférence, projection, Parcours des Études Visuelles, Multimédia et Arts numériques, UPEM/
Université Paris-Est, Marne-la-Vallée

2018

Les Attractions contraires, artiste invitée, avant-première du film à l'University of Birmingham / University of Leeds, Londres

Imagining the Body, Artiste invitée pour le colloque à l'université de Birmingham

International Writers Residencies, artiste invitée pour le programme en résidence, Leeds

Gender and I: How I write it/ Creative Writing and Body Movement, workshop en ouverture du cycle cinéma *Sex Gender and Movies* Université de Leeds, “

Le Réel et ses doubles, Lycée Chaptal, Frac Occitanie Méditerranée

De l'amour et autres petits tracés, projection au Cinéma Centre de Cagnes-sur-Mer

Voix de femmes, voix de mères, performance pour le Festival de la Petite Enfance, Cagnes-sur-Mer

Atelier d'écriture et mouvement de corps, un nouvel outil de recherche, de Fiorenza Menini, Université Nice Sophia Antipolis, Nice

Mettre en mots, mettre en signes l'expérience dansée, artiste invitée au Colloque Département des arts / danse, Université de Nice

Les Attraction contraires, présentation du film, Université de Nice

Catalogues d'exposition

Le Regardeur/ La collection Neuflyze Vie, Éditions Xavier Barral, 2017

Les Rencontres de la photographie d'Arles 2016

Sous influence : Artistes et psychotropes, Éditions Fondation de Galbert, 2013

Uncanny Familiar, Centre de la Photographie de Berlin C/O, 2011

Chauffe Marcel, Frac Languedoc-Roussillon, Isthme éditions, 2006

Power Station (Une réflexion sur l'espace de transition), Art Foundation of the Korean Culture, 2005

Densité, catalogue d'exposition, École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, 2004

Théâtre

Un homme sans conviction

Pièce chorégraphique, Théâtre – Scène nationale de Gennevilliers, 2008

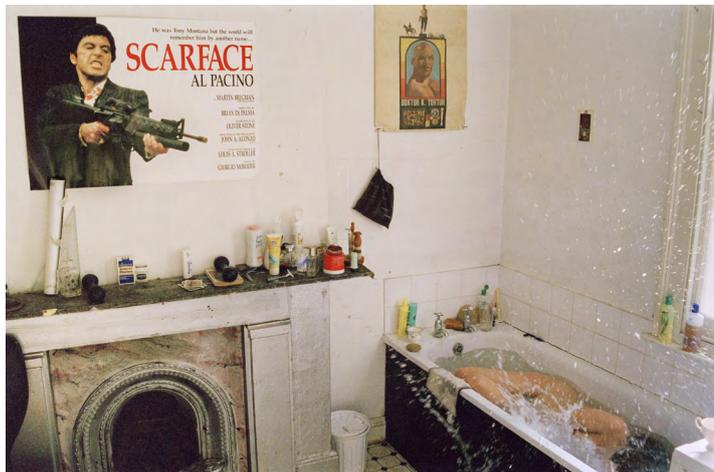
Réalisation, mise en scène, écriture, préparation physique : Fiorenza Menini

Avec : Fiorenza Menini, Jonathan Capdevielle, Mathieu Bertholet, Raimond Hogue, Thomas Ferrand, Yves-Noël Jenod



Florenza Menini, Extrait de la série *Misses Freeze and the Frozen Values* © F. Menini

TÉLÉCHARGER LES VISUELS : <https://we.tl/t-lhHxDSeCpk>



How Al Pacino Killed Me © F. Menini



Extrait de la série *Roof*, 1994 © F. Menini

Les Disparu(r)es de Fiorenza

—

Par Frédérique Villemur

Walk Man Walk like a Woman propose ces moments précieux et encore méconnus que sont les commencements d'un geste artistique, singuliers et constitutifs de la vie de Fiorenza Menini en tant qu'artiste-femme : résistance et persistance, apparition et disparition dans un univers hostile. Se parer et disparaître, mettre en crise le visible, laisser trace. Ou comment exister en tant que femme par l'art : « L'art, dit-elle, m'aide à vivre ».

New York, années 90. Comment habiter son corps et habiter la ville, se perdre et se trouver ? Fiorenza Menini expérimente les espaces de la chambre à la rue, des dessous profonds aux toits surplombants de la ville. *Underground Upperground*. Effondrements et vertiges. L'artiste se risque dans les passages, les squats et les chantiers. Dans ces lieux inhabitables, elle performe ses genres, et questionne la mascarade de la féminité, et toute visibilité. Comment se défaire de ses chaînes ? Elle déconstruit, diffracte son image, détourne les usages, désoriente, revient sur les lieux délaissés, s'abandonne. Le récit de soi, qui s'articule de manière rhizomatique, passe par la richesse des médiums. L'instantané du geste qui écrit, photographie, filme, enregistre, éprouve la densité de l'air, le poids d'un vêtement, la rugosité d'un sol : autant de performances qui ne sont ni des happenings ni des chorégraphies, mais qui forment, dans la narration qui s'y découvre, une véritable notation du vivant en état de survie.

Fiorenza Menini invite ici à reconsidérer son travail sous l'angle d'une revendication : il s'agit de « recomposer mon propre corps, c'est-à-dire le corps de l'oeuvre, mais aussi de recomposer mon visage, perdu et retrouvé à plusieurs reprises, un visage diffracté, pas par choix, mais parce que la vie d'artiste-femme fait que les trajectoires ne sont pas droites ». Elle parle d'une résilience à l'oeuvre et d'une narration intime aux commencements de sa vie d'artiste, ce moment où elle « teste » son geste artistique en ce qu'il peut bien faire vie. Quoi de mieux pour questionner les apparences que de se risquer : elle arrive à New York avec juste un sac et un appareil photo et rien d'autre. C'est ce retour sur ces premières séries que l'artiste réinterroge aujourd'hui, en complétant les photographies du fonds. Et en faisant revivre le contexte d'une époque, en particulier en dévoilant de manière intime son rapport à la créativité qui, comme pour d'autres artistes-femmes, ne visait pas forcément la reconnaissance sociale mais portait la nécessité d'une survie : de simplement vivre par l'art, et pas forcément de l'art. Expérience du dénuement nécessaire autant que de la mascarade : reste seul le récit pour la raconter après les obstacles rencontrés qui ont forgé une conscience féministe chez l'artiste.

Car du corps malade de *Coquelucheuse* qui déclenche son départ pour New York, au *Breakfast* parodique d'une domesticité réglée, c'est tout un pan de la réalité qui se trouve insoutenable et fait violence — dont *Al Pacino Scarface* sous l'oeil mâle et voyeuriste ordonne le rituel crime dans la salle de bain.

Alors venir à soi, lever les doutes, défier la frontalité de l'appareil photographique. Les autoportraits mettent en place une autoréflexivité qui atteste, témoigne précisément, d'un incernable, des diffractions jusqu'à la jeune fille à la bougie en *Masquarade*.

Déformations et reformatations : la peau change, le vêtement aussi, le drapé d'une couverture sculpte une multitude de corps, la fourrure et le latex une danse de l'informe. Ce n'est pas une question de surface ou de contours, encore moins de silhouette, mais bien de détachement, de séparation, et de transformation, de méta-morphose du corps.

Les parures font disparaître mais Fiorenza Menini pare au danger de l'effacement. Les drôleries d'une féminité superfétatoire côtoient la vanité des traces corporelles laissées dans les squats.

Les Disparu(r)es de Fiorenza

La starlette cinématographique en piedestal sur un rooftop, la femme-décapotable respirant l'air intérieur d'un frigo, toutes coincées dans des rôles attirés : l'extension des limites spatiales ramène à d'aventureuses ascensions et de vertigineux effondrements. Alors, se glisser lentement dans l'entre-deux, parmi les interstices vides des espaces inoccupés. Étendre son domaine d'apparition. S'aventurer dans la ville, porter les assemblages d'images sur soi, écrits et photos en double peau, en une marche à travers New York, en pur medium. Marcher, monter, tomber, ramper ? C'est le récit performatif d'une vie en prise avec l'art.

« Women are not Woman.

Les femmes ne sont pas la femme.

I'm not a woman.

More a translator.

Un transistor.

Une traversante pas travestie.

Medium off colors, in between.

I'm not an Object, cause I'm Indisposal.

Je ne suis pas objective, je suis indisposée.

I'm not a male, only after midnight.

Not a girl, feel old. Inside full.

An animal ? The beast but not the beauty ?

Time to time, a girafe, an elephant, a leopard, a cockroach, a spider, a bear.

Alors peut-être un objet, un lit, un canapé, une chair.

I'm framed, traped in a square, in a void, violated, a break through an image.

Femme percée.

Happening to be. Performance soul. Cutting my skin, writing on bones, rageous slave at birth, contrainte par vos désirs. Dévorée.

I'm not a prostitute. May be I a ghost, a déjà vu, une double vue, peut être, un mot répété jusqu'à la folie. »

Il faut reconnaître que c'est là l'histoire d'une artiste-femme prise à une lignée de femmes qui a cherché un protocole singulier pour se relier au monde, afin de le rendre supportable, c'est-à-dire vivable par l'art. On trouverait bien des correspondances et des sororités d'esprit à New York et ailleurs : il y a chez Fiorenza Menini du Chantal Akerman, du Francesca Woodman, du Cindy Sherman, du Lucy Gunning, du Trisha Brown... des désirs de détournement d'espaces, de contournements, de solitudes d'angle, de marches au plafond, des peaux fardées et des rides nues, et une gravité acerbe devant le risible dérisoire de nos existences.

Frédérique Villemur

Sur deux sites, l'exposition revisite l'expérience newyorkaise de Fiorenza Menini : au Théâtre Kiasma de Castelnau-le-Lez, les séries *Roof*, *Transformation-Hôtel St James*, *Misses Freeze* ; au FRAC Occitanie Montpellier, les *Down*, *Squatts*, *Breakfast*, *Up*, *Destokage New York*. etc...



Walk Man Walk Like a Woman

—
Par Claire Lozier

Par où entrer dans l'œuvre de Fiorenza Menini ? La double exposition *Walk Man, Walk Like a Woman* présentée au FRAC Montpellier et au Kiasma, à Castelnaud-le-Lez, laisse le choix. L'entrée peut se faire soit par l'autoportrait à la bougie et aux bijoux (*Mascarade*), au FRAC, où l'artiste nous accueille telle une vigile invitant à entrer dans son univers intime, soit par les lieux insolites des séries *Roof*, *Hôtel Saint James* et *Mrs Freeze and the Frozen Values*, au Kiasma. La proposition n'est pas anodine. La question de l'accès est en effet centrale dans l'œuvre de Menini, ce dont la sélection d'œuvres exposées vient rendre compte. Une chose est sûre, ce ne sont pas les entrées officielles qui intéressent l'artiste. Aux terrains balisés, elle préfère les accès de traverse – les toits (*Roof*), les souterrains (*Down*), les structures métalliques des réservoirs d'eau (*Up*), la tuyauterie (*Women in Furs*), les portes de frigo (*Mrs Freeze and the Frozen Values*), les cuisines (*Breakfast*) et salles de bain (*La Coquelucheuse*, *How Al Pacino Killed Me*) – ainsi que les lieux où l'on entre à la dérobée : espaces désaffectés (*Women in Furs*), squats (*Squats*), hôtels de passe (*Hôtel Saint James*, *Light Standard*, *Hôtel Chicago*), appartements des autres (*Mrs Freeze and the Frozen Values*, *How Al Pacino Killed Me*, *Breakfast*). Dans ces endroits à l'abri des regards où l'on ne s'aventure d'ordinaire pas, l'artiste trouve un environnement propice à l'expérimentation photographique et à l'expérience de soi.

Car c'est aussi l'histoire d'une renaissance artistique et personnelle que raconte cette double exposition. Au début des années 90, l'installation *Sonate pour un ring* (France, 1991), où elle filme en plan fixe les visages défaits des boxeurs après l'effort, n'est pas comprise : que fait une jeune fille novice sur ces terrains exclusivement masculins, qui plus est pour les disséquer de près ? Sonnée par cette incompréhension, Menini contracte dans la foulée une coqueluche que les médecins redoutent fatale. En quarantaine (*La Coquelucheuse*), elle fait vœu de donner toutes ses possessions et de partir à New York si elle survit à cette double condamnation. C'est ce qu'elle fit, munie d'un sac en bandoulière et de son appareil photo. À l'exception de *La Coquelucheuse* et des *Squats* (où elle a déjà donné tout ce qu'elle a) qui témoignent de son cheminement, toutes les photographies présentées ici sont donc de New York, où Menini trouva des conditions d'anonymat et de possibilités lui permettant de se réinventer, à la fois en tant qu'artiste et en tant que femme.

La majorité des œuvres présentées dans la double exposition mettent ainsi en scène une femme seule – l'artiste elle-même, sauf pour *La Courte vie de Mary Smith* et *Women in Furs* – sous l'effet d'une transformation. La série *La Courte vie de Mary Smith*, exposée en petit format au FRAC, est importante car elle donne le ton. Réalisée dans la cabine d'essayage d'une boutique de fripes, elle résume avec un humour féroce les étapes attendues (enfance, jeunesse, mariage, grossesse, maternité, divorce, vieillesse, mort) de la vie standard d'une femme lambda jusque dans son nom. La série *Mrs Freeze and the Frozen Values* (Kiasma), qui met en scène avec humour une femme à la féminité de papier glacé littéralement gelée dans son réfrigérateur dont la lampe lui sert de spotlight, s'inscrit

Walk Man Walk Like a Woman

dans la même lignée. Il s'agit des modèles contre lesquels œuvre Menini. Au-delà de son expérience personnelle, l'artiste traite en effet de la condition des femmes prises au piège par les représentations qui les aliènent. Pour les libérer de ces formes, elle propose des modes de représentation radicalement autres où le mouvement du devenir remplace le figement de l'être, n'hésitant pas à se métamorphoser en lampe de chevet (*Standard Light, Hôtel Saint James*) ou en animal (*Down, Women in Furs, Hôtel Saint James – Transformation Kafka*) pour illustrer son propos.

Les objets jouent un rôle central dans ce processus de métamorphose radicale. Ils ont la particularité d'être toujours soit empruntés, soit trouvés sur place. Ce sont des marqueurs d'altérité qui indiquent le refus de l'artiste de consommer pour créer. Menini n'achète en effet jamais de matériel, elle « bricole » au sens de Lévi-Strauss : elle fait des événements (elle change le monde) au moyen des structures existantes.¹ De même, ce sont les lieux de traverse et les espaces où l'on entre à la dérobée qui lui servent de studio photo. Travaillant essentiellement seule, elle s'y livre à de constants va-et-vient entre derrière et devant l'appareil photo. Ces séances de travail sont de véritables performances d'endurance physique durant lesquelles elle entre littéralement dans l'image (voire s'y jeter dans *How Al Paccino Killed Me*) pour se la réapproprier. Ce mode opératoire inhabituel détermine la force et l'énergie de ces photographies qui cassent les codes et reprennent possession du cadre.

À noter également que ces performances photographiques furent initialement considérées par l'artiste comme une activité personnelle. Une fois les pellicules développées en rouleaux de petits formats proposés par les supérettes de China Town, elle les découpe et les garde avec elle dans des boîtes d'allumettes. Une des boîtes qui permirent à ces photos d'être remarquées, puis achetées, agrandies et exposées, est présentée au FRAC. Par cette approche écoféministe avant l'heure faite de conviction et de nécessité, l'artiste subvertit les codes de la production artistique et de la féminité.

Dans ces performances, les accessoires de beauté sont empruntés aux propriétaires des appartements que Menini occupe et détournés de leur fonction : les bijoux déforment le visage en un amalgame de chair et de métal aux airs de cyborg (*Mascarade*), tandis que les manteaux de fourrure, très présents (*Women in Furs, Down, Roof, Mrs Freeze and the Frozen Values*), tantôt exhibent la superficialité dont ils peuvent être les clichés (*Mrs Freeze and the Frozen Values*), tantôt libèrent le corps de sa forme pour lui redonner sa force animale. Le personnage féminin devient ainsi mygale géante dans *Down*, mammifère suspendu dans *Women in Furs*, défie l'apesanteur dans *Up*.

Les objets trouvés sur place abordent la réflexion sur l'objectification du féminin de façon encore plus radicale et ludique. Dans la série *Standard Light*, un abat-jour permet à l'artiste de devenir lampe de chevet sur une télévision, singeant ainsi les représentations de femme objet en sous-vêtements diffusées par les media et le petit écran. Dans la série *Hôtel Saint James – Transformation Kafka*, le devenir animal est souligné par la référence à l'auteur de *La Métamorphose*. Grâce au couvre-lit et à l'antenne radio, l'artiste s'approprie cette chambre d'hôtel de passe destinée à la prostitution et infestée de cafards pour se faire cancrelat géant, à l'image du personnage de la nouvelle de Kafka. Dans leur étude sur Kafka, Gilles Deleuze et Félix Guattari expliquent que « Devenir

¹ Voir Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, Plon, 1962, p.34.

Walk Man Walk Like a Woman

animal, c'est précisément faire le mouvement, tracer la ligne de fuite dans toute sa positivité, franchir un seuil, atteindre à un continuum d'intensités qui ne valent plus que pour elles-mêmes, trouver un monde d'intensités pures, où toutes les formes se défont, toutes les significations aussi, signifiants et signifiés, au profit d'une matière non formée, de flux déterritorialisés, de signes asignifiants. »²

L'œuvre de Menini résonne avec cette analyse. Elle défait les formes (des représentations genrées, du corps sexualisé, du processus photographique) ; elle trace des lignes de fuite (elle emprunte des accès de traverse, « bricole », entre et sort du cadre) ; elle franchit des seuils entre l'humain et l'objet (bijoux, fourrure, lampe, édredon), et entre l'humain et l'animal (araignée, mammifère, oiseaux, cancrelat). Les mots de Deleuze et Guattari au sujet des animaux de Kafka peuvent également être repris à propos de ceux de Menini : ils « ne renvoient jamais à une mythologie, ni à des archétypes, mais correspondent seulement à des gradients franchis, à des zones d'intensités libérées où les contenus s'affranchissent de leurs formes, non moins que les expressions, du signifiant qui les formalisait elles-mêmes. » (*Idem*) Le bestiaire de l'artiste n'a pas vocation symbolique. Dans ses photos de métamorphose animale mais aussi objectale, elle abolit pour elle-même et pour la photographie les contraintes qui la brident : représentation sexiste, déterminisme genré, protocole artistique. Le figement de l'être laisse la place au mouvement du devenir.

Le principe de la série que pratique volontiers Menini inscrit également la notion de devenir au sein même de la photographie. En plus de donner à voir le devenir de son personnage qui se métamorphose d'image en image, la série présente en effet le devenir de la photo elle-même : l'image est prise dans un mouvement qui déporte la photo vers le film. La scénographie en rubans adoptée au Kiasma pour les séries *Roof*, *Hôtel Saint James* et *Mrs Freeze and the Frozen Values* rend cette dimension de l'œuvre d'autant plus visible. Les vidéos présentées au FRAC donnent à voir l'image devenue mouvement : *Neige* (1994) filme en silence les flocons tombant sur New York depuis un des appartements où réside l'artiste ; *Untitled* (2001) filme en un long plan séquence la chute de la première des Twin Towers, image suspendue entre la photo et le film qui reste immobile au moment où tout s'écroule ; *Les Paysages atomiques* (2017) est une vidéo composée à partir de carnets et de photos tirées d'une série éponyme – réalisée entre 1992 et 2008 par l'artiste pour documenter les nuages aux formes atomiques apparaissant sur sa route comme autant de révélateurs de son paysage intérieur – ici mises en mouvement par un logiciel de montage.

Comme le laissent voir *Les Paysages atomiques* où les photos de carnets écrits à l'époque des photos de paysages abondent, le texte est également très présent chez Menini. Dès ses années à New York, l'artiste écrit des textes poétiques dans lesquels elle note ses impressions sur la ville en parallèle de ses activités photographiques. Elle consigne ces écrits dans des carnets, ainsi qu'elle continuera à le faire par la suite, et dans ce qu'elle appelle des « cartouches » : des bandes de papier roulées en forme de munition, cartouches de mots à valeur protectrice que l'on peut également voir dans l'exposition. Ces textes où se mêlent le français et l'anglais prennent la forme de petits haïkus japonais ou de poèmes en forme libre, comme le très beau « Walk Man Walk Like a Woman » d'où est tiré le titre de l'exposition.

Walk Man Walk Like a Woman

D'autres extraits poétiques choisis ornent également les murs de l'exposition. Enfin, les performances *Pourquoi je n'aime pas Francis Bacon* (2018) et *La Femme tic-tac / la femme tactic* (2019), entièrement écrites par l'artiste et que l'on peut voir sur moniteurs en vidéos, permettent d'apprécier le travail du texte que continue de faire Menini. Son humour, sa sensibilité poétique et son engagement féministe s'y retrouvent exprimés sous une forme toujours renouvelée.

La double exposition du FRAC et du Kiasma donne ainsi accès à l'œuvre de l'artiste par plusieurs médiums. Si elle est d'abord photographe, comme la prépondérance des photos le donne à voir, l'artiste est également vidéaste, autrice de textes et de performances, et pratique le dessin (*My Soul mon âme, Portraits, Les Rêves*). Par le biais des vitrines, des moniteurs, des stations d'écoute, des poèmes reproduits sur les murs, et des textes en petit format à emporter avec soi et à écouter lus par la voix de l'artiste grâce au QR code, les deux pans de l'exposition, complémentaires, invitent à entrer dans son œuvre par différentes portes. La présence des petits formats originaux de *La Courte vie de Mary Smith*, de « cartouches », et d'une des boîtes d'allumettes dans lesquelles l'artiste conservait ses photos permettent également de se rendre compte de la manière dont Menini opérait à ses débuts.

Walk Man, Walk Like a Woman retrace les premiers pas d'une artiste déterminée, ingénieuse, et audacieuse qui a trouvé sa voie dans un monde dominé par les hommes grâce à sa résilience, à son insubordination, et au terrain de jeu que New York lui a offert. En incluant des œuvres récentes, *Walk Man, Walk Like a Woman* donne également un aperçu de l'évolution du travail de Menini sur le pouvoir des représentations et la nécessité pressante du féminisme dans l'art, toujours autant d'actualité. Aujourd'hui comme hier, la particularité de l'œuvre de l'artiste reste de refuser les entrées faciles et consensuelles pour proposer des formes décalées faisant bouger les lignes avec humour et sagacité, tout en demeurant toujours accessible.

Claire Lozier

Professeure Associée en littérature française et cinéma
Université de Leeds, G-B
Mai 2023

BY DRILLARD
AMERIQUE

Informations et contacts

FRAC OCCITANIE MONTPELLIER

4, rue Rambaud
34000 Montpellier
04 99 74 20 35
www.frac-om.org
contact@frac-om.org

Le Frac OM est sur [Facebook](#) + [Instagram](#) + [YouTube](#) + [Sound Cloud](#)

Ouvert du mardi au samedi de 15h00 à 19h00
Fermé les jours fériés
Entrée libre
Lieu accessible aux personnes à mobilité réduite

— Venir au Frac

Tramway Ligne 3, station Plan Cabanes ou Saint Denis.
Parkings à proximité : Parking Gambetta, Parking des Arceaux

— Visites de groupe

Sur réservation : 04 11 93 11 64 – se@frac-om.org

— Contacts presse

Christine Boisson & Alice Renault
04 99 74 20 34 – communication@frac-om.org

LE KIASMA

1, rue de la Crouzette
34170 Castelnaud-le-lez
04 67 14 19 06
www.lekiasma.fr

— Venir au Kiasma

Tramway ligne 2, Arrêt Clairval, 5 à 8 minutes à pied

— Coordination des expositions

Pauline Chaudonneret
pchaudonneret@castelnaud-le-lez.fr
+33 (0)04 67 14 19 06

— **Contact presse** : Emmanuel Bacrie ebacrie@castelnaud-le-lez.fr

Le Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier est financé par la Drac Occitanie et la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.